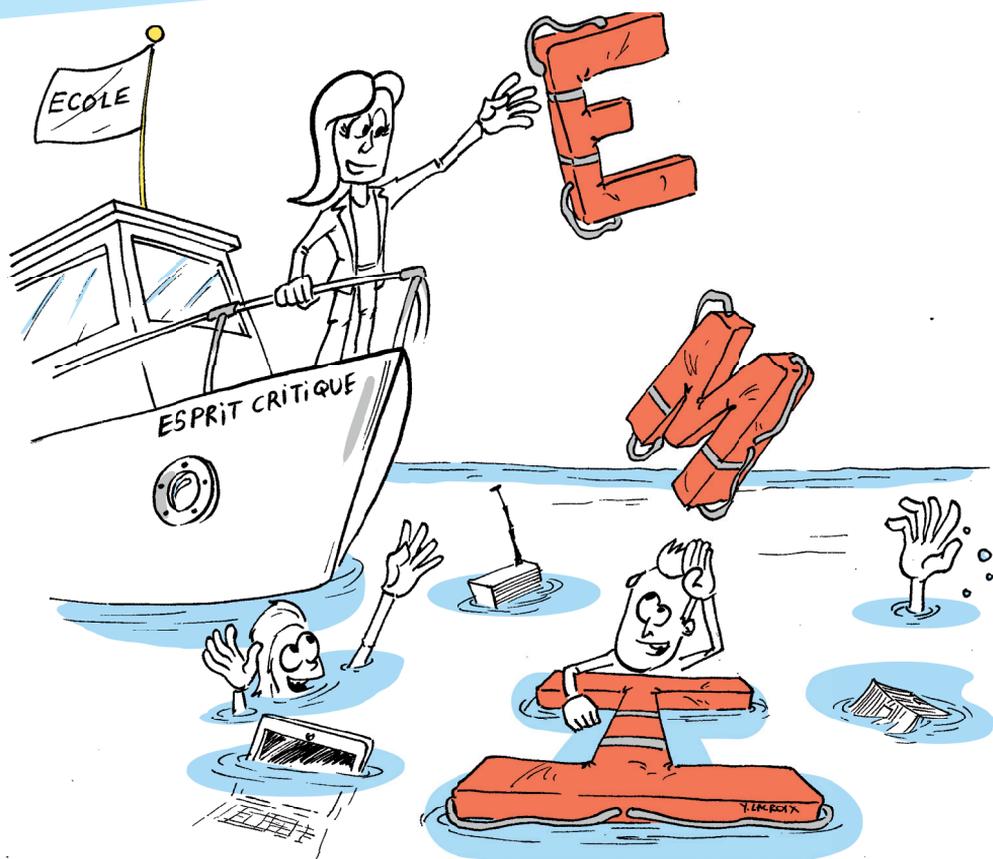


Sous la direction de  
Marianne Acquaviva et Philippe Marhic

# Éducation aux médias et à l'information en milieux scolaires

suivi de

« J'ai rencontré des profs heureux »



Préface d'Alain Devalpo  
Avant-propos de Serge Barbet



L'Harmattan





Éducation aux médias et à l'information  
en milieux scolaires

suivi de

« J'ai rencontré des profs heureux »

## Nouvelles pédagogies

Collection dirigée par Philippe Marhic  
et créée par Jean-Max Méjean

À l'heure où l'école est sur tous les fronts, critiquée de toutes parts, et même remise en question dans sa forme et, quelquefois, son utilité, cette collection voudrait interroger tous les acteurs du système éducatif qui réfléchissent et ne se laissent pas aller à la morosité ambiante. S'il est vrai pourtant que la pédagogie a du mal actuellement à se régénérer, et si nous sommes plus enclins à la régression qu'à la progression (abandon de la méthode globale, abandon du collège unique, apprentissage à 14 ans, etc.), il existe encore des pédagogues qui tentent l'innovation et c'est eux que nous allons chercher afin qu'ils témoignent, humoristiquement, violemment, désespérément. Entre billets d'humeur, pamphlets et exhortations, il faudrait que la collection puisse réveiller le corps enseignant, mais aussi les élèves et les enseignants afin que tous comprennent la nécessité de se réapproprier vite cette école, ferment indispensable de toute société et de toute culture. Où est le temps de la paideia ? Où sont passées les utopies de 68 ? Pourquoi la guerre partout dans nos écoles et cet étalage gras de la violence dans les médias ? Au secours, on est en train de nous saborder, parce que la société va mal et parce que l'on n'a pas d'autre alternative à proposer à la jeunesse.

### Déjà parus

Anne-Sophie MOLINIÉ et Geneviève DI ROSA (dir.), *Feux croisés sur les pratiques en histoire des arts, La didactique de l'histoire et de la géographie au miroir de l'histoire des arts*, 2017.

Sylvie LECLERC-REYNAUD, « *Le cerisier* » et autres contes. *Balades philosophiques à travers les mathématiques*, 2015.

Rahima CAUSSY (dir.), *Le théâtre au lycée*, 2015.

Laurent GASPARD, *Accompagner les lycéens vers le cinéma, éléments d'une pratique*, 2015.

COLLECTIF « VIVRE LE CDI », *C'est de plus en plus fou tout ce qu'on peut encore faire au CDI !*, 2012.

Frédérique MONTANDON, *Les enfants et la musique. Visions de parents sur une activité extrascolaire*, 2011.

COLLECTIF « VIVRE LE CDI », *C'est fou tout ce qu'on peut faire au CDI : références théoriques et pratiques des professeurs-documentalistes*, 2010

Gwénaële GUILLERM, *Vous êtes sur Radio-Clype. Abécédaire d'une radio scolaire*, 2009.

Philippe MARHIC, *L'enseignement individuel. Une alternative à l'échec scolaire*, 2009.

Jean-Paul CLOSQUINET (dir.), *Chronique ordinaire d'un lycée différent*, 2007.

Sous la direction de  
Marianne Acquaviva et Philippe Marhic

Éducation aux médias et à l'information  
en milieux scolaires

suivi de  
« J'ai rencontré des profs heureux »

*Préface d'Alain Devalpo*

*Avant-propos de Serge Barbet*

L'Harmattan

Avec l'aide, pour la relecture, de Françoise Bayard,  
de Marie-Christine Cenraud, d'Elisabeth Champseix  
et de Jean-Max Méjean, que nous remercions  
pour leur immense disponibilité  
et leur implication ainsi que pour leurs précieux conseils.

**© L'Harmattan, 2018**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-14759-8  
EAN : 9782343147598

*« Je déteste ce que vous écrivez, mais je donnerai ma vie pour que  
vous puissiez continuer à écrire. »*

Evelyn Beatrice Hall (Propos attribué à Voltaire)

À tous ceux qui se battent pour la liberté d'expression  
et la pluralité d'opinions



## **Remerciements**

Un grand merci à tous ceux qui s'impliquent dans des projets EMI, aussi divers et variés qu'il existe d'enseignants et de journalistes, mais également à tous ceux qui ont accepté de délivrer leur parole, qui aident à délivrer la parole citoyenne, dans le présent ouvrage malgré le peu de temps dont ils disposent tant leurs activités sont nombreuses et prenantes. Ils l'ont fait pour les élèves, pour leurs collègues, pour le droit à l'information.

Philippe Marhic et Marianne Acquaviva



# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	9
<b>Préface</b> .....	13
Par A. Devalpo	
<b>Avant propos</b> .....	17
Par S. Barbet	
<b>Introduction</b> .....	19
Former à s’informer et à informer	
Par M. Acquaviva	
<b>Partie I – Les enjeux de l’EMI</b> .....	<b>23</b>
Une lecture du monde réel pour la mise en récit d’une éthique en action .....	25
Par A. Hery et I. Jarnouin	
Retour d’expérience sur le labo de l’info.....	39
Par L. Marlin et A. Pouyat	
L’Education aux Médias et à l’Information : l’affaire de tous les citoyens.....	45
Par L. Bartlett	
Une classe média à l’hôpital : s’ouvrir au monde pour mieux y vivre.....	51
Par J. Dibon-Jarry	
La question de la visibilité .....	63
Par M. Goyet et C. Devillard	
Journalistes jeunes : prenez la parole avant qu’on vous la donne !.....	67
Par l’association Jets d’encre	
<b>Partie II – Contenus d’EMI</b> .....	<b>79</b>
Une classe de quatrième à la découverte du Liban .....	81
Par C. Sangalli et R. Heredia	
Produire de l’information pour comprendre le fonctionnement des médias : une expérience de classe médias en seconde .....	89
Par J. Deleage, P. Gougeon, C. Le Ninan et A. Violas	

Sur les traces de Jankiel Fensterszab – En quête d’histoire .....	105
Par L. Gamichon, C. Girard et C. Podetti	
Travailler sur « Cartooning for Peace » avec des collégiens à la cité scolaire Jean de la Fontaine .....	131
Par A. Watremez	
<b>Partie III – Les acteurs et les outils .....</b>	<b>137</b>
Accompagner un journal lycéen : l’adulte est-il (elle) biodégradable ?.....	139
Par M. Acquaviva	
Globe Reporters, une aventure, trois visions .....	143
Par M.-C. Stoffel, M. Rigaux et S. Rabih	
Des Globe Reporters au CDI .....	173
Par A. Belzons et F. Fourmage	
Réaliser un book-trailer pour promouvoir un livre et valoriser sa lecture .....	239
Par R. Paillier	
<b>J’ai rencontré des profs heureux .....</b>	<b>241</b>

## Préface

**1973** – Ce qui deviendra l’Union européenne regroupe 9 pays. L’Asie du Sud-Est est toujours à feu et à sang. Au Chili, des bombes fissurent les murs de la Moneda et renversent l’espoir d’un peuple. En France, les salaires augmentent, la consommation bat son plein et l’inflation des records. Johnny Halliday chante son blues. Brigitte Bardot annonce son arrêt définitif du cinéma. Un incendie dans le collège Édouard Pailleron fauche 20 élèves à Paris. À l’Élysée, le président Pompidou est malade. Avec la naissance de TF1, l’ORTF compte trois chaînes de télévision.

Dans un petit village de ce qui est encore la campagne d’Île-de-France, quand on plante 10 bougies sur le gâteau d’anniversaire, on fait du cross à vélo dans les bois, on fume des lianes et on arrache les ailes des papillons. Avec l’été, c’est le retour des roulades dans les champs de blé et des razzias dans les cerisiers des jardins voisins. À l’école du village qui côtoie l’église, la mairie, la boulangerie et le bar-tabac du marchand d’articles de pêche, une ou deux fois par mois, un écran perché sur une étagère gazouille puis prend vie avec la retransmission de la Radio Télévision Scolaire. Sous l’œil bienveillant de Mme Legoffic, la maîtresse, la trentaine de jeunes pousses lève les yeux, bouches cousues et oreilles en spitz.

Au programme, les expéditions du volcanologue Haroun Tazieff, les explorations du spéléologue Norbert Casteret ou les défis maritimes d’Alain Bombard. Il y a du fabuleux dans les aventures de ces héros de chair et d’os qui nous font frissonner d’envie. Puis vient l’heure de débattre de toutes ces découvertes et d’exprimer les émotions ressenties. Un jour de printemps, un doigt se lève et une voix propose d’écrire une lettre. Ces yeux qui s’ouvrent au monde veulent remercier ces aventuriers d’avoir partagé leurs joies et angoisses. La maîtresse saisit la balle au bond et propose un temps d’écriture en commun pour rédiger la missive. La cloche résonne. C’est la récré. Le tableau noir est effacé.

Quelques semaines plus tard, une lettre rectangulaire attend les canailles sur le bureau de Mme Legoffic. Toute la classe tombe de sa chaise en découvrant qu’il s’agit de la réponse de celui qui ose affronter les ténèbres souterraines pour y dénicher les lueurs du passé de l’histoire humaine. Une lecture religieuse de la lettre de Norbert Casteret s’ensuit.

Cet épisode est l’un des rares souvenirs lumineux que je garde de mon laborieux itinéraire au cœur de l’univers scolaire. Sans doute à cause de cet œil en noir et blanc qui nous ouvrait les pistes du pôle ou celles de la savane. Et de cette enseignante aux folles idées de nous donner la parole. De cette bouteille à la mer envoyée à des explorateurs qui défiaient leurs peurs. De cette réponse venue du fond de la terre cheminant de pupitre en pupitre.

Ces jours de Radio Télévision Scolaire, les Bescherelle et autres manuels de leçon de choses rangés au fond des cartables, rencontres et voyages s'invitaient dans la classe et débridaient des imaginaires en pleine croissance. Sans le formuler, madame Legoffic et sa passion pour nous faire grandir faisait de l'éducation aux médias et à l'information, dix années avant la création du Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI).

**1997** – Les pourparlers israélo-palestiniens sont dans l'impasse. À Ankara, un coup d'État fait chuter le pouvoir turc. L'Asie du Sud-Est est frappée par une tempête monétaire et Taïwan voit sa monnaie se déprécier de 45 % en trois semaines. En France, le service militaire n'est plus obligatoire. À Paris, la destinée princière de Lady Diana finit sa course sous un tunnel. Internet n'est encore réservé qu'aux initiés. On paye la connexion à la minute. Les rédactions n'ont pas d'adresse mèl et les reportages sont dictés par téléphone. C'est l'âge d'or du Minitel et le téléphone-fax reste le moyen le plus économique de communiquer rapidement.

Devenu journaliste, correspondant en Amérique latine, j'explore le cœur des Andes, les confins patagoniens et les rives majestueuses du Pacifique. J'y croise des histoires toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Une sensation de bonheur intense me parcourt parfois au sortir d'une interview, face à un coucher de soleil violet ou sous le feu d'artifice du Nouvel An dans le port de Valparaiso. C'est trop pour un seul homme. L'émotion ressentie en CM2 à la lecture de LA LETTRE remonte à la surface de ma mémoire. Je vis désormais de l'autre côté de l'aventure. Il devient impérieux de partager cette magie avec ceux et celles qui ont pris ma place dans les salles de classe.

C'est ainsi que débutent mes premiers échanges avec des élèves en France via l'intermédiaire d'un copain de fac devenu professeur d'histoire-géo qui se bat pour faire vivre une radio scolaire. Je saisis l'occasion d'expliquer au gamin que j'ai été, à celui qui s'est tant ennuyé près du radiateur, que l'Amérique n'a pas encore été découverte. Que l'aventure ouvre les bras à qui ose faire les premiers pas. Qu'apprendre à connaître l'univers qui nous entoure permet de mieux appréhender la place à y occuper. Sans l'avoir prémédité, animé juste par la volonté de transmettre le bonheur né de mes modestes découvertes, je fais mes premiers pas en éducation aux médias.

**2007** – L'armée américaine s'enlise dans le désert irakien. Le projet européen est à la peine. En France, Nicolas Sarkozy parvient enfin à l'Élysée. Michel Platini a rangé ses crampons pour présider l'UEFA. L'abbé Pierre casse sa pipe à force d'avoir frappé aux portes des pouvoirs pour éradiquer la peste de la misère. Le web envahit notre vocabulaire et les ordinateurs notre décor quotidien. Dans certains pays, Internet devient plus accessible que l'eau potable. Le bout du monde est sous le clavier et les nouvelles se propagent à la vitesse de la lumière. La toile se déploie. De plus en plus rares sont ceux qui lui résistent encore.

Les correspondances aléatoires du bout du monde avec des collégiens en France ont un goût d'inachevé. Le plaisir du journaliste d'attiser les appétits de petites voix curieuses est aussi intense que l'ascension du Cerro de oro au-dessus de la ville de Potosi. Il redonne sens à un métier dont les pratiques de la profession l'éloignent. Le vieux copain de fac est convaincu des vertus pédagogiques de l'expérience et se déclare prêt à batailler contre les contingences administratives pour la développer. Il faut franchir le Rubicon. Quitter le jardin de l'expérimentation pour labourer des champs plus importants.

On s'organise. Une association prend forme qui réunit enseignants, journalistes et concepteurs de l'univers numérique. Les premières destinations sont le Mali, la Casamance, Haïti, le Laos. Le cercle des établissements qui participent s'élargit timidement. Chaque année, de nouveaux enseignants montent à bord de l'aventure pédagogique qui reste à baptiser. Globe Reporters, correspondances entre élèves et journalistes en reportage est né, mais il faut surmonter l'épreuve du bizutage.

Nos meilleurs ambassadeurs restent enseignants et élèves.

*« Je tenais à vous envoyer un mail pour vous dire le plaisir que j'ai à voir la curiosité des élèves s'affiner, l'attention qu'ils portent à l'écoute des interviews, le plaisir qu'ils ont à retrouver leurs questions et à découvrir les questions des autres élèves », nous écrit une enseignante. « Globe Reporters m'a touchée, car nous nous sommes ouverts à une autre culture, nous nous sommes intéressés à un autre pays de différentes manières (la poésie, l'art, les photos, le journalisme). Je pense que cela nous a fait grandir en nous évitant de rester centrés sur nous-mêmes. Notre regard a changé sur les personnes que nous rencontrons. C'est une bonne expérience à notre âge », raconte une élève. Des mots qui donnent du souffle.*

Puis, c'est le sinistre 7 janvier 2015. La rédaction de Charlie Hebdo décimée. Et les sordides attentats qui s'ensuivent. Et la prise de conscience que vivre en harmonie dans ce monde de brouhaha ne va pas de soi. Que c'est un apprentissage. Et que les structures éducatives, tout comme les médias ou les familles, ont leur rôle à tenir. Car plus la toile s'étend, plus le trop d'informations tue l'information, plus la vitesse remplace la réflexion et plus la tâche s'accroît. Alors les initiatives se multiplient à l'image des expériences réunies dans cet ouvrage.

À la lecture de tous ces projets d'éducation aux médias et à la liberté d'expression, j'ai croisé une passion identique à celle qui nous anime à Globe Reporters, qui est aussi celle qui illuminait le sourire de Paule Legoffic au milieu de sa classe. Dans les témoignages et analyses qui constituent cet ouvrage collectif, une même énergie parcourt les batailles pour mener à bien ces défis pédagogiques. L'éducation aux médias et à l'information est une porte ouverte sur la diversité du monde, un engagement à se détourner des écrans pour ouvrir les yeux, une boussole sur la route de la citoyenneté.

Et quand l'ampleur de la tâche trouve le moyen de faire fléchir la volonté, il y a toujours un cri qui résonne comme celui de cette élève de 6<sup>ème</sup> d'un collège parisien, ravie de participer à une seconde campagne Globe Reporters, qui, apprenant qu'il n'était pas si facile pour une association d'obtenir les fonds nécessaires à poursuivre l'aventure, s'est écriée : « C'est trop bien ! Ne lâchez rien ». Le virus de la curiosité est transmis. Il faut se battre afin de le propager pour mieux vivre ensemble dans un monde de plus en plus médiatisé. Je souhaite à ce livre de contaminer le plus de pédagogues possible !

**Alain Devalpo – Journaliste à Globe Reporters  
Le bar du matin, Bruxelles  
Janvier 2018**

## Avant propos

### Des enjeux citoyens dans un monde numérique

Depuis les attentats de janvier 2015 et l'attaque terroriste perpétrée contre *Charlie Hebdo*, l'éducation aux médias et à l'information est plus que jamais une priorité au centre des enjeux de l'école. Quels que soient leurs projets pour l'éducation, les gouvernements ont souligné avec constance la nécessité de doter les jeunes générations d'outils d'auto-défense intellectuelle. Car ces attentats ont été un électrochoc qui nous a amenés à réinterroger les réalités d'un monde numérique sans frontières, à nous intéresser de plus près aux pratiques informationnelles des *digital natives*, à scruter les logiques algorithmiques et leurs influences sur les processus démocratiques. S'informer, dans nos sociétés numériques, cela s'apprend pour ne pas se noyer dans un océan de données aux contenus plus ou moins fiables et c'est à l'école qu'il revient d'assumer cette mission au centre des enjeux de citoyenneté. Plus que jamais il s'agit de renforcer l'esprit critique des élèves face à l'actualité en leur apprenant à trier le vrai du faux ; de leur apprendre le rôle de la presse comme contre-pouvoir nécessaire à la bonne santé de toute démocratie ; de les aider à saisir les grandes évolutions du monde pour devenir des citoyens éclairés, prêts à relever les grands défis de notre temps.

Former les nouvelles générations aux médias et à l'information est d'autant plus important qu'elles sont les plus exposées. La crédulité des plus jeunes est ainsi plus forte aux « fake news », aux « vérités alternatives » et aux théories du complot qui favorisent les extrémismes et toutes les formes de replis. Il y a urgence à agir car nous savons désormais les risques liés à ces tentatives qui visent à faire douter les esprits de tout pour ne plus douter du tout et voir, ainsi, se propager un nihilisme dangereux. D'un continent à l'autre, nous avons pris la mesure de ces manipulations, leur influence sur le fonctionnement de nos institutions et dans la radicalisation d'un certain nombre de nos jeunes concitoyens.

En apprenant à s'informer, à exercer un regard distancié sur les contenus qui s'offrent à eux, les élèves acquièrent des compétences indispensables pour repérer les discours visant à accroître leur scepticisme et à entamer leur confiance. Tous ceux qui en font l'expérience savent que l'éducation aux médias et à l'information constitue un antidote puissant pour contrer ces entreprises de falsification. Désormais composante à part entière du socle de connaissances, de compétences et de culture, cette éducation aux médias est de plus en plus déployée au sein du système scolaire, touchant un nombre de plus en plus important d'enseignants et d'élèves. Il faut poursuivre les efforts entrepris ces dernières années pour développer permettre que chaque élève, au cours de sa scolarité, puisse effectivement bénéficier de ces apprentissages. Le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI) œuvre inlassablement dans ce sens. Ses équipes savent pouvoir compter sur ses partenaires et sur les acteurs éducatifs mobilisés tous les jours pour réaliser des projets qui vont pleinement dans l'intérêt des élèves.

En parcourant les pages de ce livre, vous découvrirez des témoignages aussi exaltés que passionnants. Ils sont le fait d'enseignants qui déploient des trésors de créativité pour ouvrir leurs élèves à la richesse et à la diversité du monde. Ils engagent des dynamiques collaboratives et interdisciplinaires nouvelles, associant des expertises médiatiques indispensables pour accompagner et mener à bien ces projets pédagogiques efficaces pour la réussite des élèves et si remplis d'espoirs.

« *Changer ce monde et préparer l'avenir* », nous dit Isabelle Jarnouin qui a entraîné son groupe dans une superbe aventure pour les éduquer à une culture critique du numérique avec une visée littéraire et humaniste. « *Tous ont œuvré en direction des élèves pour défendre nos valeurs communes, aider nos jeunes à atteindre l'émancipation par l'acquisition d'une citoyenneté honorable et protectrice* », lance-t-elle avec un enthousiasme communicatif.

Comment ne pas vibrer au récit de cette professeure de Lettres modernes et devant sa constatation des progrès réalisés ? « *Ce sont les valeurs universelles et la société dans laquelle nous vivons que nous questionnons* », nous disent Claire Podetti et Clarisse Girard, toutes deux enseignantes au collège Charles Péguy de Palaiseau. Avec le projet « Convoi 77 », elles ont emmené leurs élèves dans un travail d'enquête historique au cœur des enjeux de la construction d'une citoyenneté européenne. Ce livre nous plonge au cœur de l'école de la République aux côtés de ceux qui la font au quotidien.

Ces enseignants sont les héritiers de cette pensée de Condorcet sur l'instruction : « *C'est par la découverte successive des vérités de tous les ordres que les nations civilisées ont échappé à la barbarie et à tous les maux qui suivent l'ignorance et les préjugés* »<sup>1</sup>. Prenez le temps de lire attentivement chacun de leur récit. Ils incarnent une certaine idée de l'école, de son rôle de transformation et d'émancipation. Ils nous rappellent que ce pilier de notre République est aussi un creuset de la nation, là où peut se forger un sentiment d'appartenance commune. L'éducation aux médias et à l'information est une priorité d'utilité citoyenne.

**Serge Barbet**  
**Directeur délégué du CLEMI**  
**Centre pour l'éducation aux médias et à l'information**

---

<sup>1</sup> Condorcet, « Cinq Mémoires sur l'Instruction publique » (1791)

# Introduction

## Former à s'informer et à informer

**Marianne Acquaviva**  
**Coordonnatrice CLEMI Paris 2<sup>nd</sup> degré**

L'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) connaît de multiples définitions, tant au niveau international avec les définitions de l'Unesco, qu'au niveau national. L'EMI existe dans de nombreux textes réglementaires de l'Éducation nationale. Ainsi le Socle commun de Compétence, de Culture et de Connaissance introduit de multiples entrées dites EMI. Depuis septembre 2016 est en vigueur le programme d'Éducation aux Médias et à l'Information dans le cycle 4, qui propose un référentiel de 27 compétences à transmettre et qui doit assurer à chaque élève une première connaissance critique de l'environnement informationnel et médiatique du XXI<sup>e</sup> siècle, une maîtrise de sa démarche documentaire d'information et de documentation et un accès à un usage sûr, légal et éthique des possibilités de publication et de diffusion.

Par ailleurs, l'Éducation aux Médias et à l'Information, notamment abordée dans son aspect d'éducation au numérique ou encore à l'esprit critique, se retrouve dans les programmes de disciplines diverses telles que l'Histoire, les sciences économiques et sociales, les sciences physique-chimie ou même l'EPS.

Les frontières de l'EMI sont parfois difficiles à définir. Le risque est alors de trop lui demander. En particulier, les frontières sont délicates à tracer entre l'EMI et le numérique, et notamment les compétences qui relèvent de l'Internet responsable ; entre l'EMI et l'EAC (Éducation artistique et culturelle), notamment lorsqu'on aborde l'analyse d'images, en particulier la photographie de reportage, la BD de reportage, le dessin de presse, le webdocumentaire... ou tout simplement les médias qui relèvent du ministère de la Culture ; entre l'EMI et l'EMC (Éducation morale et citoyenne), lorsqu'il s'agit d'aider les jeunes à s'exprimer en respectant le droit et en cultivant le respect de tous et de toutes.

Mais en nous élevant par rapport à ces entrées réglementaires et disciplinaires, nous pouvons souligner que l'EMI vise à développer trois champs de compétences majeures :

– **chercher l'information** : l'élève doit être capable de maîtriser sa recherche documentaire, identifier les ressources, hiérarchiser les sources d'information, etc.

– **décrypter l'information** : l'élève doit acquérir des réflexes de vérification de l'information qu'il reçoit ou qu'il trouve, quel que soit le canal de diffusion, et

d'autant plus lorsque celui-ci est un réseau social où le partage est si facile. Il risque en effet de participer à la viralité sur Internet de fausses informations (désinformation, *fake news*, etc.). Ces réflexes doivent lui permettre d'être moins manipulable et sensible aux thèses complotistes et conspirationnistes qui fleurissent sur Internet, mais aussi aux thèses racistes, sexistes, xénophobes, etc. qui s'opposent aux valeurs de la République. Mais il ne s'agit pas seulement de vérifier l'information, mais plus globalement de la décrypter, en analysant son contexte de fabrication, l'intention de son auteur, l'environnement médiatique, juridique, politique, financier portant la diffusion de cette information, etc.

– **produire l'information** : l'élève doit être capable de produire lui-même une information de qualité, hiérarchisée et sourcée, via l'enquête, l'interview, le reportage, etc., et la diffuser en toute responsabilité, mais aussi en toute sécurité.

Au final, nous sommes persuadés, au Centre de l'Éducation aux Médias et à l'Information (CLEMI), que cette dernière compétence est une formidable porte d'entrée vers les deux premiers champs de compétences. En effet, se mettre dans la situation de produire une information nécessite non seulement en amont de rechercher des informations pouvant éclairer le sujet d'enquête ou d'expression de l'élève, mais cela le rend déjà extrêmement sensibilisé aux questions de décryptage de l'information. Un jeune, participant à un comité de rédaction d'un journal scolaire ou lycéen, par exemple, et qui s'est régulièrement interrogé sur le titre plus ou moins sensationnaliste qu'il choisira pour son article, sur les questions qu'il posera lors de son interview, sur la source d'une information qu'il souhaite inclure dans son article, sur les choix de coupure et les sélections qu'il opérera pour finaliser son article, sur l'image qu'il utilisera pour illustrer son article, sera nécessairement conscient que l'information est par essence construite. Il aura alors l'esprit critique nécessaire face à l'information qu'il recevra lui-même des médias traditionnels et autres, tout en leur accordant une meilleure confiance, prenant conscience qu'être journaliste est un métier et une éthique. Autrement dit, c'est en rendant l'élève producteur d'information et de médias, qu'il deviendra plus facilement décrypteur d'information et de médias.

C'est la raison pour laquelle le CLEMI a toujours été engagé aux côtés des médias scolaires et lycéens, que ce soit des journaux, des webradios, des webTV, des sites, des blogs, ou plus récemment et encore rarement des médias d'expression jeune sur des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Ainsi il facilite la création de médias scolaires en rédigeant des kits pratiques qui abordent les questions techniques (illustrer son journal, créer un journal en ligne, enregistrement d'une émission radio, etc.), juridiques (responsabilité de rédaction, droit à et de l'image, etc.) et éditoriaux d'un média, et en formant les enseignants et adultes encadrant ces médias. Il promeut ces médias jeunes notamment via le concours Mediatiks qui récompense les meilleurs médias en ligne ou imprimés au niveau académique, puis au niveau national, en remettant les Grands Prix Mediatiks. Il publie aussi dans la revue de presse annuelle

des journaux scolaires et lycéens une sélection des meilleurs articles de journaux scolaires publiés dans l'année partout en France.

Et l'on se rend compte que la production d'un média scolaire permet de rejoindre les compétences proches de l'EMI que j'évoquais. En effet, réaliser un média permet de développer cinq types de compétences :

– **les compétences fondamentales** : lire, écrire, oraliser. C'est particulièrement vrai en radio où des élèves très éloignés de l'écrit peuvent raccrocher et se remotiver face à un projet de production orale. En effet, réaliser une vraie émission de radio nécessite de rédiger en amont un conducteur de l'émission, ses billets, de réfléchir au style d'écriture, adapté à l'oral... Il s'agit ensuite de travailler l'oral, de gérer le stress du micro, de travailler sa voix, de maîtriser son rythme.

– **les compétences EMI** : rechercher et vérifier, produire et publier une information...

– **les compétences numériques** : savoir mettre en forme une information, la diffuser par les outils numériques. C'est le cas bien évidemment lorsque l'on publie un journal imprimé, puisqu'il faut utiliser des outils de maquette pour le journal, des outils pour feuilleter le journal en PDF en ligne pour une meilleure diffusion, etc. Mais c'est surtout le cas lorsque la publication se fait en ligne, sur un blog ou un réseau social, où l'élève doit prendre en compte aussi, par exemple, le confort de navigation pour le lecteur ou l'interactivité via les commentaires et autres des internautes, tout en protégeant ses données et son identité.

– **les compétences citoyennes** : s'engager, exposer son avis, savoir débattre. En effet, participer à l'aventure d'un média scolaire ou lycéen est extrêmement formateur pour les futurs citoyens que sont nos élèves. Il s'agit de s'engager à livrer l'article prévu dans le chemin de fer en temps voulu par exemple. Il faut aussi accepter de débattre de la ligne éditoriale en comité de rédaction, savoir proposer son sujet et le défendre. Un projet de journal permet aussi à tous de trouver sa place et de renforcer sa confiance en soi. Les rôles sont en effet nombreux : responsable de publication, qui peut être un élève en lycée par exemple ; puis rédacteur, journaliste, chroniqueur... ; relecteur ; photographe, dessinateur ; responsable de production ou de vente ; ou pour une webTV ou une webradio : présentateur, réalisateur, technicien, envoyé spécial... Participer au journal de l'établissement accroît aussi le sentiment d'appartenance à celui-ci et renforce la cohésion de la communauté scolaire.

– **enfin, et je préfère la distinguer de la compétence précédente, la liberté d'expression : compétence en tant que telle à mes yeux**, à une époque où celle-ci doit être défendue et où il est si difficile de s'exprimer individuellement, originalement, personnellement, en respectant les autres et en toute responsabilité, la liberté d'expression est un droit fondamental qui doit s'exercer dès la maternelle.

Aujourd'hui l'EMI est donc un véritable enjeu pour l'Éducation nationale. Le *BO* n° 11 du 26 novembre 2015 introduit pour la première fois un programme d'EMI (Éducation aux Médias et à l'Information), sous-entendant un référentiel engagé de 27 compétences EMI. Cette EMI est « prise en charge par tous les enseignants », nous dit le *BO*. Il s'agit donc d'un enseignement transversal, comme l'Éducation au Développement Durable (EDD), à la santé, à l'égalité fille-garçon, à la citoyenneté, etc., mais l'EMI a cette chance de désormais bénéficier d'un programme basé sur un référentiel de compétences. Tous les professeurs, quelle que soit leur discipline, précise le *BO*, « veillent donc collectivement » à ce que cet enseignement soit prodigué à nos élèves, de l'enseignant de Lettres à l'enseignant d'EPS. Un rôle particulier est donné aux professeurs documentalistes, véritables experts de l'information dans les établissements du second degré. Ainsi la circulaire de mars 2017 définissant les nouvelles missions des professeurs documentalistes précise : « le professeur documentaliste est enseignant et maître d'œuvre de l'acquisition par tous les élèves d'une culture de l'information et des médias ». La circulaire nationale de rentrée de 2017 renforce cette position en précisant que « dans la société de l'information et de la communication, et dans le contexte de prévention de la radicalisation, l'EMI incombe en particulier aux professeurs documentalistes ».

L'enjeu est donc que l'ensemble des enseignants s'empare de l'EMI, avec le soutien privilégié des professeurs documentalistes. L'objectif est alors de former des citoyens de demain qui soient capables de s'informer et d'informer en toute conscience, en toute responsabilité et en toute sécurité.

## Partie I – Les enjeux de l’EMI

L’Éducation aux Médias et à l’Information est un enseignement qui contribue à la formation du citoyen en permettant aux élèves de lire les médias, d’appréhender avec un esprit critique les discours médiatiques et de produire des informations. Son importance est rendue encore plus cruciale dans nos sociétés de l’information marquées par l’avènement de l’ère numérique où désinformation, *fake news*, cyberharcèlement, idées racistes, xénophobes et complotistes pullulent. Selon un sondage de l’IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et l’observatoire Conspiracy Watch publié en janvier 2018, 79 % des Français croient à au moins une théorie du complot (« la CIA est impliquée dans l’assassinat du président John F. Kennedy », « le virus du sida a été créé en laboratoire et testé sur la population africaine avant de se répandre à travers le monde », « les groupes terroristes djihadistes comme Al-Qaïda ou Daech sont en réalité manipulés par les services secrets occidentaux »...). Ceci est tout particulièrement vrai chez les plus jeunes : les moins de 35 ans sont ainsi deux fois plus nombreux à adhérer à au moins sept théories du complot que les plus de 35 ans (21 %, contre 11 %) en janvier 2018.

Or cette perte de confiance dans les institutions et, à l’inverse, cette croyance en des vérités alternatives sont d’autant plus inquiétantes que cela menace le cœur de la démocratie elle-même : attentats de janvier 2015, interférence plus récemment sur l’élection présidentielle française de 2017. « Les attentats de janvier 2015 ont montré l’impératif pour chaque jeune aujourd’hui de maîtriser la lecture de l’information et le décryptage de l’image, dans les médias, sur Internet et les réseaux sociaux, de manière à ce qu’il puisse aiguïser son esprit critique et se forger une opinion, compétences essentielles à l’exercice d’une citoyenneté éclairée et responsable en démocratie. » (Najat Vallaud-Belkacem, in *Médias et information, on apprend!* (Édition CLEMI 2015-16)

C’est donc pour les jeunes particulièrement perméables à certaines thèses que l’Éducation nationale se mobilise en développant l’Éducation aux Médias et à l’Information. Celle-ci tente ainsi de répondre à ces enjeux démocratiques, comme à de nombreux autres, dont nous vous proposons un tour d’horizon dans cette première partie.



## Une lecture du monde réel pour la mise en récit d'une éthique en action<sup>2</sup>

Agnès HERY, professeure documentaliste  
Isabelle JARNOUIN, professeure de Lettres modernes  
Collège-Lycée Claude Bernard, Paris

Ont participé à ce projet :

Mme Marie BERTHELIER, IA-IPR de Lettres de l'académie de Paris

M. Rachid AZZOUZ, IA-IPR d'Histoire-Géographie de l'académie de Paris

Mme LEYENDECKER, Provisoire de la cité scolaire Claude Bernard (75016)

Mme Cristina LABADIE, Principale-adjointe du collège Claude Bernard (75016)

Mme Nisrine CHDAK, Référente numérique de l'établissement, Professeure d'économie-gestion

*I. Jarnouin, professeure de Lettres modernes et A. Héry, professeure documentaliste d'un lycée parisien, ont participé au Concours « Dis-moi Dix Mots » du Ministère de la Culture en 2017, dont le thème était « Éthique et numérique en dix mots ». Avec une classe de quatrième, elles ont proposé plusieurs étapes de travail telles que la visite de la CNIL, l'utilisation de différents logiciels, des ateliers d'écritures et informatiques, etc. dans le but d'enseigner une culture critique du numérique avec une visée littéraire et humaniste. Toutes ces étapes ont mené à la rédaction d'une nouvelle collective. Cette nouvelle portant sur le harcèlement sexuel et moral en ligne et l'impunité produite par le virtuel, avait pour but de constituer un guide pour prévenir les autres élèves des dangers d'Internet, l'acte d'écriture devenant un acte civique orienté vers autrui. À chaque étape, les élèves devaient produire des réalisations numériques (Powerpoint, nuage de mots, etc.) qui ont été rassemblées sur un padlet : <https://padlet.com/ijarnouin/Dixmots2017>. Dans cet article, I. Jarnouin nous livre avec une grande réflexivité et une vraie sincérité les raisons qui l'ont menée à s'investir dans ce projet et les satisfactions qu'elle en a retirées.*

Nathalie Mons, professeure de sociologie à l'université de Cergy-Pontoise, présidente du Conseil national de l'évaluation du système scolaire, a défini quatre conditions à l'efficacité de la citoyenneté à l'école : l'interactivité des méthodes pédagogiques, l'usage informationnel d'Internet, l'implication des élèves dans le choix du sujet étudié et la participation des élèves à la vie de l'établissement. Nous verrons dans ce chapitre comment ce projet « Éthique et numérique en Dix mots », réel parcours du citoyen/ EMI /EMC, a réuni ces quatre conditions. En effet, il met en œuvre

---

<sup>2</sup> Adresse du Padlet : <https://padlet.com/ijarnouin/Dixmots2017>

une partie du Parcours Citoyen de l'élève qui est inscrit dans le projet global de formation de l'élève en s'adressant à des citoyens en devenir qui prennent progressivement conscience de leurs droits, de leurs devoirs et de leurs responsabilités. Ce projet concourt à la transmission des valeurs et principes de la République et de la vie dans les sociétés démocratiques.

Il a conduit à l'écriture par les élèves d'une nouvelle « Une arme à double tranchant » sur le cyber-harcèlement et à la mise en pratique de plusieurs compétences littéraires et numériques. En revanche, il est transposable à d'autres thématiques que le cyber-harcèlement. Notre problématique pédagogique et éducative en tant qu'enseignante était avant tout la suivante : Comment rendre l'élève acteur de son apprentissage et de sa compréhension du monde afin qu'il construise, exprime et transpose par l'écriture un point de vue critique et structuré sur sa propre société ?

### **Lancement du projet avec les élèves**

Voici ce que nous pouvons lire dans l'article 4 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789) : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi. » Cet article expose bien que la sécurité de chaque individu est d'abord le fait des individus eux-mêmes et de leurs comportements sociaux. À ce titre, notre sécurité effective est donc liée à des valeurs communes et des objectifs individuels et collectifs auxquels nous adhérons tous comme « un code de la route ». Pour ce faire, les garanties de notre sécurité sont à rechercher dans un système d'exigences collectives inscrites dans notre devise républicaine, celle de Jean-Nicolas Prache le 21 juin 1793 : « La République une et indivisible – Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort ».

### **Condition d'un engagement des élèves**

Dans le cyber-harcèlement – comportement déviant et dangereux pour autrui sévissant sur Internet et qui viole nos valeurs communes –, la mort est parfois l'issue : il va falloir nous en défendre par la création d'un récit alertant les autres jeunes. Notre « parcours citoyen » consiste à devenir des « lanceurs d'alerte » par la mise en récit d'une Éthique en action. La problématique à laquelle ont tenté de répondre nos élèves de 4ème était la suivante : quel monde nous montre-t-on ? Dans quel monde vivons-nous ?

## Revenons en arrière : de quelle vision est sorti ce projet pédagogique ?

### 1/ Un État des lieux en forme d'État d'Urgence

Une image de mon enfance me revient au moment où j'écris : je regardais un homme en colère contre sa scie circulaire, il l'accusait de ne pas couper droit son bois. Un ami vint lui taper sur l'épaule et lui expliqua son fonctionnement, les réglages à faire pour obtenir le résultat qu'il escomptait et il lui montra la position que son corps devait adopter par rapport au bois pour assurer sa sécurité. Je découvrais par cette anecdote que pour contrer la colère face à un outil, il suffisait d'un homme qui montrait comment s'en servir et assurer sa sécurité tout à la fois. De même, Spinoza établissait la relation entre deux exigences, la sécurité et la liberté, de la manière suivante : « la sécurité n'est pas une fin en soi, mais n'est que la condition d'exercice de la liberté ». L'enjeu de l'usage du numérique pour nos élèves est de concilier l'impératif de sécurité et l'aspiration collective à la liberté. La généralisation d'Internet et de ses applications, en particulier par les réseaux sociaux, a révolutionné l'usage du langage écrit et oral, notamment en diffusant publiquement les échanges interpersonnels.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'observer dans la société le rétrécissement des liens qui unissent un individu à son environnement social et cela jusqu'à sa structure familiale. Progressivement, les relations sociales se fondent sur l'indifférence et la désaffection de la collectivité : le savoir/les compétences, le pouvoir/la politique, le travail/l'engagement social, la famille/le respect générationnel. L'onde de désaffection se propage si rapidement qu'elle prive les institutions sociales de leur puissance mobilisatrice, notamment par le biais de l'éducation. Le système tousse, s'enraye, se fracasse par endroits mais continue à se reproduire à vide, dans l'apathie générale, de plus en plus contrôlé par des spécialistes en tous genres qui font régner la rationalité sans pouvoir injecter de sens. Cette vision de la société humaine dans laquelle l'individu se dissout dans un collectif désormais indéfini a été révélée par le sociologue américain David Riesman dans les années 1950 avec son essai intitulé *La Foule solitaire*, anatomie de la société moderne dans lequel il expose les prémices de l'homme moderne. Il explique que cette « foule solitaire » est devenue une entité produisant ses propres valeurs, ses propres attitudes. La volonté personnelle de l'individu s'efface alors au profit de ce comportement dicté par « un nouveau corps dominateur » venu de l'extérieur dont il ne décline pas l'identité. Il décrit explicitement cet homme qui croit disposer de lui-même, alors qu'on dispose de lui, en opposant l'individu traditionnel, « intra-déterminé », à l'homme moderne « extra-déterminé ». L'individu extra-déterminé a un comportement presque entièrement influencé par l'extérieur, ce que pensent les autres, le jugement des « gens qui comptent ». Bref, une perte de repères pour l'individu en partant de l'intériorité de son être, de son fondement au sein de sa cellule souche – amour et famille –, de son corps social et professionnel qui le conduisent à devenir un électron libre à la merci de... qui ? Internet n'existait pas pour ainsi dire en 1950 et encore moins le 30 juillet 1944,

lorsque Saint-Exupéry écrivit sa Lettre au Général Chambe – dernière lettre avant sa disparition en mer – où il s’interrogeait sur cette déliquescence des liens entre les hommes, du sens de l’Homme : « Ça m’est bien égal d’être tué en guerre. De ce que j’ai aimé, que restera-t-il ? Autant que des Êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d’une certaine lumière spirituelle. Du déjeuner dans la ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haendel. (...). La civilisation est un lien invisible, parce qu’elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l’une à l’autre, ainsi et non autrement. Nous aurons de parfaits instruments à musique, distribués en grande série, mais où sera le musicien ? Si je suis tué en guerre, je m’en moque bien, ou si je subis une crise de rage de ces sortes de torpilles volantes, qui n’ont plus rien à voir avec le vol, et font du pilote, parmi ses boutons et ses cadrans, une sorte de chef comptable (le vol aussi, c’est un certain ordre de liens). Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat », il ne se posera pour moi qu’un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? »

Voilà à quoi je méditais à l’aube de ce projet, concrètement, je me sentais seule face à une tâche immense. Malgré tout, je me suis engagée à investir le lieu même de mon collègue, à imposer ma fonction de guide, à occuper l’espace. J’ai lancé ma campagne d’affichage sur les murs des salles de classe dans lesquelles je transitais avec « ma foule solitaire » désordonnée, sourde à mes injonctions (malgré le mythe de la baguette magique de l’enseignante) mais suffisamment bruyante pour me rappeler qu’ils étaient bien vivants. Il me fallait agir, être pratico-pratique pour changer ce monde et préparer l’avenir. Mes élèves sont mon bien le plus précieux ; aussi ai-je élaboré un plan d’action à faire avec eux. Nous accusons l’outil informatique de la perte de notre esprit critique et de la perte de nos valeurs quand ce n’est, à mes yeux, qu’une question d’éducation ! Il suffit d’une poignée d’hommes et de femmes pour inverser la vapeur... J’ai eu l’opportunité de connaître ce concours « Dis-moi Dix mots » organisé par le Ministère de la Culture, son thème « Sur la toile » m’attirait, j’avais un appui suffisant pour soulever ma « foule solitaire », lui inspirer une réflexion et la faire agir !

2/ Une issue en forme de porte de secours : « la transcendance par la citoyenneté »

À cette grande question de A. de Saint-Exupéry, « que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? », une approche me semblait intéressante, c’est celle de Dominique Schnapper, sociologue, dans son essai *La Communauté des citoyens, sur l’idée moderne de nation* (1994). Elle offre un nouveau regard sur la relation à l’autre qui est, d’après elle, au cœur de la pensée sociologique dans la mesure où on ne peut faire l’économie de l’autre. Il faut donc nous en soucier en élaborant ce qu’elle appelle une nation-communauté de citoyens. « L’École, qu’elle soit directement organisée par l’État ou contrôlée par lui, est l’institution de la nation par excellence » (p.131). D. Schnapper confirme que l’École n’est pas le lieu d’un embrigadement dans « une pensée unique », elle ouvre « un espace fictif » dans lequel on peut lire le terme

« égalité », ou tout du moins le deviner par l'équivalence proposée : « élève-citoyen », « indépendamment de leurs caractéristiques familiales ou sociales ».

Consciente d'être « en résistance » contre une dilution du sens de l'Homme, je me suis emparée de ma liberté sous couvert de Sénèque, « la vie ressemble à un conte ; ce qui importe ce n'est pas sa longueur, mais sa valeur », pour me lancer dans ce projet pédagogique... Et puis, j'ai réalisé, chemin faisant, que je n'étais pas seule. Alors j'ai créé des liens en communiquant mon projet à mes inspectrices, chef d'établissement et adjointe, Référent académique de la Citoyenneté, Référente numérique de mon établissement, puis partagé la charge avec la professeure documentaliste, Agnès HERY, qui était déjà volontaire pour entrer dans le projet.

Je voulais donner du sens à mon engagement d'enseignante en produisant un projet littéraire avec les élèves tout en favorisant l'acquisition d'une posture intellectuelle et morale. Par un effet de vases communicants, j'ai découvert des ponts tout autour de moi en forme de carrefour giratoire entre les acteurs. J'ai décidé de matérialiser ces ponts sur un Padlet, qui avait ainsi un autre rôle que d'exposer seulement le travail de mes élèves. Tous ont œuvré, à destination des élèves, pour défendre nos valeurs communes, aider nos jeunes à atteindre l'émancipation par l'acquisition d'une citoyenneté honorable et protectrice. Quel paradoxe de se croire seul quand en réalité nous ne le sommes pas ! Il nous faut voir et faire savoir l'engagement partenarial de ces différents organismes dans le cadre de mon projet « Éthique et numérique en dix mots » ; qu'ils en soient, ici, remerciés :

– Partenariat interministériel entre les ministères de la Défense et de l'Éducation nationale, orchestré par notre chef d'établissement et notre principale-adjointe, avec l'intervention de la gendarmerie devant nos élèves en février 2017 en vue d'effectuer une sensibilisation aux dangers d'Internet.

– Partenariat interministériel entre les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture avec « le concours des dix mots » organisé sous couvert de l'Inspection académique, dont le thème de cette année 2016-2017 était « Sur la toile ».

– Partenariat entre l'association E-Enfance et le ministère de l'Éducation nationale, incarné par notre Référent académique de la Citoyenneté, en vue de la diffusion de messages de prévention pour lutter contre le cyber-harcèlement (EMC) mais aussi de la nécessité d'une éducation aux médias et à l'information (EMI) : deux modalités mises en place dans le cadre du parcours citoyen.

– Partenariat avec la Référente numérique, professeure d'économie-gestion dans notre établissement, qui a conforté nos compétences professionnelles sur le numérique.

– Mon partenariat avec la professeure documentaliste, Agnès HERY, qui a vérifié / validé toutes les sources d'information trouvées par les élèves ou délivrées aux élèves. Elle a aussi partagé ma charge de travail devant les élèves puisqu'elle dirigeait l'atelier informatique et moi, professeure de Lettres, l'atelier d'écriture.